



LA VIE PARISIENNE



Rene Girard
18

Fol.
P. 1.

: L'ANNÉE GLORIEUSE.

"VIVE L'ENTENTE!"

**GOUTTES
DES
COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE

**MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine**

**PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

**BEAUTÉ
CONSERVATION
HYGIÈNE
DES
DENTS**

par le

GLYCODONT

**SAVONNE
BLANCHIT
PARFUME**

Tube 1 fr. 50 et 2 fr. 25
franco timbres.

GROS: 59, FAUB^e POISSONNIÈRE, PARIS

LA VIE PARISIENNE
Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone: GUTENBERG 48-59

AVIS IMPORTANT

La Vie Parisienne, depuis le commencement de la guerre, n'a pas modifié le prix de ses abonnements; pendant quatre ans, alors que les frais de fabrication quadruplaient et — en ce qui concerne notamment le papier — quintuplaient, nous avons pu, sans diminuer le caractère luxueux de notre journal, maintenir le tarif de nos abonnements annuels à 30 francs pour la France et à 36 francs pour l'étranger.

Aujourd'hui, nous sommes obligés de demander à nos lecteurs de nous aider à faire face au renchérissement toujours croissant des matières premières et de la main-d'œuvre. A partir du 1^{er} octobre, le prix de nos abonnements annuels sera de 40 francs pour la France et de 50 francs pour l'étranger; ce n'est qu'une hausse de 25 0/0 environ, qui ne couvre qu'une petite part de nos sacrifices. Nous ne leur en demandons pourtant pas davantage.

Nos prix d'abonnement seront donc dorénavant et nous l'espérons momentanément, les suivants:

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN 40 fr.	UN AN 50 fr.
SIX MOIS 25 fr.	SIX MOIS 30 fr.
TROIS MOIS 12 50	TROIS MOIS 15 fr.

Le prix du numéro est de un franc.



CHRONIQUE PHOTOGRAPHIQUE

Dernière Nouveauté

Adaptateur à Plaques L. F. P.

Breveté S. G. D. G.

Création de LA FAYETTE-PHOTO

Transformant instantanément le VEST POCKET KODAK en appareil à plaques. Modèle perfectionné donnant les plus gros avantages. Permet la photographie en couleurs en employant les plaques autochromes Lumière. Donne des clichés d'une finesse remarquable.

L'ADAPTATEUR L. F. P., construit tout en métal, est le seul muni de pas de vis permettant de fixer l'appareil directement sur pied.

Il conserve à l'appareil sa forme élégante, son volume restreint et son poids léger.

L'ADAPTATEUR L. F. P. est livré avec 3 châssis à plaques 4 1/2 x 6 en boîte avec instruction. Prix, taxe luxe comprise: 27 fr. 50.

Envoi franco par poste recommandée contre mandat. L'ADAPTATEUR L. F. P. est en vente dans nos magasins, 124, rue La Fayette, Paris-Nord, et dans toutes les bonnes maisons d'articles photographiques.

Exigez la marque L. F. P., vous aurez entière satisfaction.

ENVOI GRATUIT DE LA NOTICE SUR DEMANDE

MM. LES COIFFEURS
qui cherchez une

POUDRE DE SAVON

**ÉCONOMIQUE
TRÈS MOUSSEUSE
et AGRÉABLE à votre client**

demandez à votre fournisseur ou à moi-même, à défaut, la

**MARQUE
"MIROIR"**

Vendue en trois qualités:

N ^o 1. Pur savon	Le kilo.	9 fr.
N ^o 2. Bande orange	»	7 fr.
N ^o 3. Bande verte	»	6 fr.

Cette poudre est vendue POIDS NET

ATTENTION!!!

Achetez du SAVON et non du CARTON!

SAVONNERIE DU MIROIR
Saint-Barnabé — MARSEILLE

FOUR DE POSTICHES HERMOSA CHEVEUX EN GROS

Grand Chic et Qualité supérieure de cheveux indéfrisables

Vente directe au prix de fabrication. Grand choix de Modèles nouveaux

Catal. illust. env. franco. HERMOSA, fab^r 24, Bd Strasbourg, Paris

**STICK
JOHNSON'S**

Le MEILLEUR SAVON pour la BARBE

Parf: HYALINE. 37, F^e Poissonnière, Paris.

SOUS BOIS PARFUM GODET

Opère lui-même

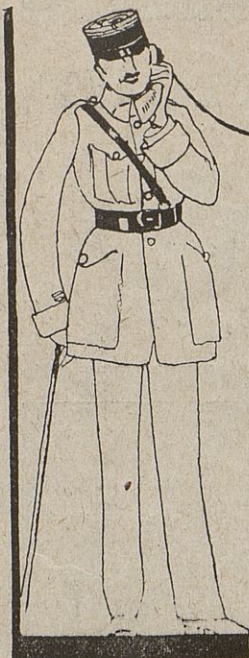
**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

POUR TOUS LES POILUS EXCLUSIVEMENT

12 cartes de visite 12 francs.
12 cartes album 20 francs.

Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 h. à 5 heures, même Dimanches et Fêtes.

Toutes les Récompenses



on dit on dit

Les douceurs de l'incognito.

Comme il est difficile de connaître la vérité ! Lorsque le président Wilson arriva en France, on nous affirma que notre hôte avait été émerveillé par notre pays qu'il voyait pour la première fois... Quelques jours passèrent et les mêmes journalistes qui avaient célébré cet émerveillement, ayant interviewé un « ami intime » de M. Wilson nous apprirent, cette fois, que le président avait revu avec une joie simple des sites qui lui étaient familiers. Du même coup, on nous révélait que M. Wilson était un passionné de Racine et qu'il avait fait le tour de France à bicyclette.

Les gazetiers s'étendaient également sur les habitudes de travail de M. Wilson. A sept heures, M. Wilson se lève... De dix heures à midi, chaque jour, il travaille. Nous n'en doutons point. Nous ne voulons pas être malicieux et nous sommes décidés à considérer ce que nous avons vu comme une exception qui confirme la règle...

Car, un des rares matins où il fit beau, nous descendîmes jusqu'au Bois ; nous suivîmes l'allée qui conduit au lac et là, nous rencontrâmes M. Wilson et sa femme. Ils marchaient l'un et l'autre, humant l'air frais, l'aspect heureux — heureux d'être seuls — comme de bons bourgeois...

M. Wilson souriait. Et, ce jour-là, bien qu'il fut onze heures du matin, il musait.

Démenti.

Des gens bien informés sont arrivés de Hollande. Ils donnent sur le séjour des rois en exil des détails qui ne sont pas précisément ceux des journaux. Fixons ce point pour l'histoire : le kronprinz n'a jamais vendu sa pelisse. Il ne songe pas à la vendre.

Bien au contraire, il a renvoyé récemment quelqu'un de ses gens à Berlin pour y reprendre des objets personnels qu'il y avait laissés. Point des habits militaires ; il n'en est plus question : mais quelques vêtements civils, du linge à son chiffre et une collection importante de livres galants.

Les chants du soldat.

Un de nos amis, qui est actuellement dans les régions délivrées, a succédé à des officiers boches dans leur mess, une maison de belles dimensions qu'ils appelaient somptueusement : *Kasino*. Il y avait encore sur les meubles des cartes postales adressées : *Hauptman von X** ; le piano était resté intact, à peine désaccordé, et sur le piano se trouvait tout une collection de musique française.

Pas la meilleure, malheureusement. C'étaient uniquement des chansonnettes : *Le beau blond du second*, *Donne-moi ton cœur*, *La petite Tonkinoise*. Et tout le répertoire de la vieille gommeuse démodée, orné de photos d'anciennes chanteuses de Parisiana : cuisses de vastes dimensions, chapeaux ridicules, sourires grossiers, jupes à paillettes... Et en dessous un Allemand avait écrit : *La mondaine de Paris...*

Puis il y avait la collection des chansons bêtes de Polin, et les stupidités de Dufleuve, le nez au vent, les épaulettes en l'air. Et là, les Allemands avaient écrit : *L'armée française*.

Non, Boches, non ; vous n'y étiez pas du tout ! Nos femmes du monde ne sont pas comme ça ; on voit que vous ne les avez jamais vues de près ; ce sont les plus charmantes femmes... du monde, tout simplement. Et quant à l'armée française... mon Dieu, vous avez dû changer d'avis !

L'école du journalisme.

Tous les journaux ont publié des articles sur la mort d'Edmond Rostand. Le *Times*, par exemple, lui a consacré un très long article. Devons-nous dire que cet article nous a vivement surpris ? Nous connaissons l'intelligence et la culture étendue de son directeur, lord Northcliffe. Nous savons qu'il apprécie et comprend toutes choses françaises. Nous espérons que cet article l'aura étonné comme nous-mêmes.

Car il se faisait remarquer, par autant de sévérité que d'injustice, jointes à une remarquable ignorance du sujet. Le rédacteur inconnu, car il ne signait pas sa critique, parlait à tour de rôle de *La Princesse lointaine* et des *Romanesques*, et insistait longuement sur *Chantecler*. Quant à l'œuvre capitale du poète, *Cyrano*, il la négligeait complètement.

Et il terminait en annonçant aux masses étonnées que « M. Rostand s'était retiré il y a quelques années à Cambo, près de Saint-Jean-de-Luz, en Provence !!! »

Ce journaliste d'occasion aura fait sourire beaucoup de ses lecteurs anglais, qui ont passé des étés à Saint-Jean-de-Luz, et des hivers, autrefois, en Provence...

Une petite affaire.

On vient de nous en conter une bien bonne : elle émane d'un nouveau riche.

Ce Crésus de fraîche date est allé trouver un haut fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères et lui a demandé froidement de tâcher de le présenter au président Wilson et de demander à ce dernier l'autorisation de se laisser photographier seul, à ses côtés, sur le perron d'un de nos grands monuments. Si ce fonctionnaire réussissait à obtenir satisfaction, notre nouveau riche promettait de faire construire et d'installer à ses frais, un sanatorium pour les militaires tuberculeux de la guerre.

De son côté, il se réservait le droit de faire publier la photographie dans divers journaux illustrés.

Il y a des gens qui ne doutent vraiment de rien !

Les larmes de l'impératrice.

Là-bas, en Angleterre, une femme très vieille, très oubliée, a pleuré de joie en apprenant que nos troupes sont entrées dans Metz et dans Strasbourg. C'est l'impératrice Eugénie.

Malgré son très grand âge, elle est allée sur le tombeau de son mari et y a déposé une gerbe de fleurs tricolores.

Aux rares fidèles, elle déclare que maintenant elle peut mourir tranquille. Elle parle encore avec émotion de l'Empire, mais elle avoue qu'elle admire la République et les grands hommes qui ont sauvé le pays.

Le bâton de maréchal.

On a remis au maréchal Pétain son bâton de maréchal en grande pompe. Certainement, le bâton bleu étoilé d'or lui a fait plaisir. Mais il en est un autre qui lui fera toute sa vie beaucoup plus plaisir.

Dès que la nouvelle de l'élévation du général Pétain à la dignité de maréchal fut connue, des poilus de son ancienne division lui en sculptèrent un en bois de bouleau. Le morceau fut trouvé dans un bois du front près de Mézières, démoli par la mitraille ennemie. Il fut ouvré par de braves soldats qui gravèrent de leur mieux les sept étoiles et apposèrent cette dédicace : AU MARÉCHAL PÉTAÏN, ses anciens soldats lui offrent ce bâton fait devant les Boches par ses anciens troupiers.

A NOS ABONNÉS

en raison du renchérissement toujours croissant du papier et des matières premières. La Vie Parisienne qui, depuis le commencement de la guerre, n'avait jamais modifié le tarif de ses abonnements, a été obligée d'en élever le prix. Dorénavant le prix des abonnements est le suivant :

POUR LA FRANCE : Un an, 40 fr. ; six mois, 25 fr. ; trois mois, 12 fr. 50. — POUR L'ÉTRANGER : Un an, 50 fr. ; six mois, 30 fr. ; trois mois 15 fr.

DEPUIS LE 1^{er} OCTOBRE

AVIS IMPORTANT

SEMAINE FINANCIÈRE

La tendance du marché n'est pas mauvaise. La fermeté de nos Rentes ne se dément pas, elles se tiennent à leur cote d'hier, sauf le 3 % perpétuel, qui fléchit encore. Parmi les banques, la Société Générale qui annonce pour janvier un acompte de 6,25 au lieu de 5 francs l'année dernière, fait un bond de 616 à 631. Le Comptoir National d'Escompte progresse aussi assez sensiblement à 867 et le Crédit Industriel s'avance à 704. Le Crédit Commercial de France, patiemment recherché par les capitalistes qui suivent le développement méthodique de l'établissement, progresse à 721. La Banque Nationale de Crédit réédite le cours de 755. L'action du Crédit Foncier de France oscille autour de 790

E. R.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

POUR FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE EN FRANCE
Société Anonyme — Capital : 500 millions

Le Conseil d'Administration a décidé qu'en vertu de l'autorisation donnée par l'article 57 des statuts il sera distribué à valoir sur les bénéfices de l'exercice courant, un acompte de 6 fr. 25 nets par action. Le paiement s'effectuera à partir du 2 janvier 1919, au siège de la Société, 29, boulevard Haussmann, à Paris, et dans toutes ses Agences.

Banque de l'Union parisienne.

Informe ses actionnaires qu'elle paye :
1° Le solde du dividende pour l'exercice 1917 depuis le 31 décembre dernier à raison de frs 16,62 pour les actions nominatives; de frs 15,66 pour les actions au porteur, contre remise du coupon 28.
2° Depuis le 2 janvier, un acompte de frs 14,25 pour les actions nominatives et frs 13,20 pour les actions au porteur contre remise du coupon 29.



Tous les poissons s'avouent vaincus et implorant un armistice! Aucun d'eux ne peut continuer à résister aux engins ultra-perfectionnés de la Maison « PARIS-PÊCHEUR », 78, rue d'Anjou, Paris (pres de la gare Saint-Lazare).

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons à 4 fr. et 6 fr. Labor. DETCHEPARE, à Biarritz.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

MADE IN ENGLAND
SPARKES HALL
4, AVENUE FRIEDLAND, PARIS

« TRENCH BOOTS »
(BOTTES DE TRANCHÉES)

Fabriquées entièrement en cuir pour sans coutures. Nont que la moitié du poids des bottes de cuir ordinaires. Quand elles sont pliées, elles ne prennent pas plus de place que les bottes de cuir. Le cuir spécial de dernière qualité assure le confort du talon. Un seul point de couture peut faire une marche sans ces bottes.

Costumes d'Intérieur

Très chics

THE SPORT

17, Boulevard Montmartre, 17

Tarif franco

Savon Dentifrice
DU DOCTEUR PIERRE
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

DENTIFRICES
DU DOCTEUR PIERRE
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
DE PARIS

LE DENTIFRICE RÊVÉ

POITRINE IMPECCABLE OPULENTE - FERME HARMONIEUSE

Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique. (Communiqué à l'Académie des Sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917), par le praticien de la Faculté de Médecine de Paris, M. le Dr. L. B. S. de la Faculté de Médecine de Paris, Labor. EUTHÉLINE, Pl. Théâtre-Français 9 Paris.)

Se bien poudrer est un art
dont dépendent :
la fraîcheur de votre teint,
la finesse de votre visage,
le satin de votre peau,
l'éclat de vos yeux,

La Poudre de Riz de Luzy

Seule, par ses qualités exceptionnelles
poudre à la perfection

Se vend dans tous les Grands Magasins et dans toutes les maisons bien assorties ; 8 nuances, 3 tailles de boîte, 1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs.
Gros : 44, rue des Mathurins - PARIS.

POUR ÊTRE BELLES!
Mesdames, rendez-vous ou écrivez à
L'INSTITUT D'HERBY

(Hôtel Particulier), 43, Rue La Tour-d'Auvergne, 43 (Paris IX^e)
L'ÉTABLISSEMENT LE MIEUX ORGANISÉ POUR LES SOINS DE LA FEMME.
VISAGE - BUSTE - SEINS - GORGE - ÉPAULES - CHEVELURE - RIDES - EMPÂTEMENT - TACHES DE ROUSSEUR - CICATRICES - OBÉSITÉ - POILS SUPERFLUS - TEINTS PALES ou COUPEROSÉS, etc.
Résultats admirables - Produits de premier ordre.
Appareils électriques et thermiques uniques.
Demandez son Livre de Beauté "La Jolie de Vire"
Véritable Breviaire de la Femme (Franco par poste 0.50)



LES BEAUX JOURS

CATASTROPHE

Installé dans une bergère, la vareuse ouverte, les jambes allongées, M. Mouillette, soldat de deuxième classe, regarde avec béatitude le feu qui flambe et les pieds roses de Perrette. Plutôt grassouillet que maigre, M. Mouillette n'est ni beau ni laid. Dans le civil, il doit représenter le type d'homme dont les petites femmes, avides d'être dans leurs meubles, disent : « C'est un monsieur très bien. » Dans le militaire, comme il néglige de porter A.X. sur sa manche droite, mais n'omet pas de porter sur la gauche de multiples brisques, il est de ceux qui font dire aux passants peu physionomistes : « Croyez-vous que les hommes se portent bien dans les tranchées. »

M. MOUILLETTE. — Sais-tu où je devrais être à cette heure-ci ?

PERRETTE. — Au front.

M. MOUILLETTE. — Je parle sérieusement.

PERRETTE. — Moi aussi.

M. MOUILLETTE. — Je devrais être de planton à la cuisine.

PERRETTE. — Si ça te tente, tu peux aller surveiller Eugénie.

M. MOUILLETTE. — Mon Dieu, ma petite Perrette, que tu es désagréable avec moi ! Je viens, croyant te faire une surprise..

PERRETTE. — Tu me l'as faite !

M. MOUILLETTE. — J'arrive éreinté, fourbu...

PERRETTE. — N'exagérons rien : de Chantilly à Paris, ce n'est pas un voyage au long cours.

M. MOUILLETTE. — C'est entendu. Mais de la gare du Nord, ici !...

PERRETTE. — Il y a des fils de fer barbelés ?

M. MOUILLETTE. — Sois sérieuse cinq minutes. Tu n'es pas sortie ce matin, tu ne peux pas savoir ce qu'est la rue : tous les magasins fermés, les trottoirs encombrés de monde, des cris, des chants, les gens vous embrassent.

PERRETTE. — On t'a embrassé ?

M. MOUILLETTE. — On n'a fait que ça.

PERRETTE. — Quelle drôle d'idée !

M. MOUILLETTE. — Ce n'est pas une idée plus drôle de m'embrasser, moi, que d'embrasser un autre militaire...

PERRETTE. — Je ne veux rien dire de désagréable, mais là, vrai, si je voulais embrasser un guerrier, ce n'est pas toi que j'irais chercher.

M. MOUILLETTE, *accommodant*. — Alors, embrasse le civil...

Il tend sa joue à Perrette qu'il y dépose un baiser léger et distrait.

PERRETTE. — Voici l'accolade : il ne te manque plus que la croix de guerre.

M. MOUILLETTE. — On ne peut pas tout avoir.

PERRETTE. — C'est vrai. Tu as déjà pas mal de choses... Tu as une petite amie qu'on dit assez gentille ; tu as de la fortune...

M. MOUILLETTE. — Je ne me plains pas... Après ?

PERRETTE. — Tu as de bons amis...

M. MOUILLETTE. — Tu m'effrayes : t'auraient-ils fait la cour ?

PERRETTE. — Quitte cet air courroucé ; si tes amis étaient galants avec moi, ils ne feraient que suivre une tradition...

M. MOUILLETTE. — Je respecte les traditions, mais je désire que les traditions me respectent.

PERRETTE. — Rassure-toi... Si jamais je te trompais, je m'arrangerais pour que ce soit avec quelqu'un que tu ne connais pas.

M. MOUILLETTE. — Je t'en sais gré. Mais, si tu veux, Perrette, ma chère petite Perrette, revenons à des sujets plus gais. Tu disais que j'ai une amie délicieuse, de la fortune, de bons amis... Qu'ai-je encore ?...

PERRETTE, *se dégageant imperceptiblement*. — Est-ce à moi de te le dire ?... ou bien si ta main droite ignore ce que prend ta main gauche ?...

M. MOUILLETTE, *de plus en plus aimable*. — Dis plutôt que la droite est jalouse de la gauche.

PERRETTE. — Comme je n'aime pas faire de jaloux... *Elle se lève.*



M. Mouillette.

M. MOUILLETTE, *un peu désappointé, mais s'efforçant de ne pas le laisser paraître*. — Pour n'avoir pas mieux jugé, Salomon est passé à la postérité...

PERRETTE. — En ce temps-là, tout était plus facile.

M. MOUILLETTE. — A qui le dis-tu ! L'existence, aujourd'hui, n'est que complications. Ainsi, moi, au lieu de m'attarder à causer avec toi, sais-tu où je devrais être ?

PERRETTE. — Oui. Tu me l'as déjà dit : aux cuisines.

M. MOUILLETTE. — C'est-à-dire que c'est là que le maréchal Foch me chercherait dans le cas où, par aventure, il tiendrait personnellement à me voir. Mais, si je dépends d'une manière générale, comme quelques autres millions de Français, du maréchal Foch, d'une façon plus particulière, je dépends surtout de mon caporal.

PERRETTE. — C'est moins flatteur.

M. MOUILLETTE. — Il n'est pas plus humiliant d'obéir à un caporal qu'à un général en chef.

PERRETTE, *fredonnant* :

Mon amoureux n'est pas un capitaine
Pas même un lieutenant,
Il n'est que brigadier
Mais c'est assez pour une bohémienne.

M. MOUILLETTE. — Je te remercie... moi qui suis simple soldat...

PERRETTE. — Oh, caporal, simple soldat... c'est pareil!...

M. MOUILLETTE. — Erreur ! Et, la preuve, c'est que, tout commandé de cuisine que j'étais par ordre du capitaine, il a suffi de la volonté d'un caporal pour me donner une autre affectation.

PERRETTE. — Tu changes d'arme ?

M. MOUILLETTE. — Non. Je fais — pour aujourd'hui — la liaison entre mon caporal et sa bonne amie.

PERRETTE, *feignant la jalousie*. — Tiens, tiens !... Et, elle est jolie, naturellement ?...

M. MOUILLETTE. — Pour lui, elle est peut-être belle entre les plus belles ; mais quand je t'aurai expliqué que mon caporal est garçon laitier dans le civil, et que sa bonne amie est cuisinière chez de bons bourgeois... tu comprendras que ma mission est dépourvue d'agrément.

PERRETTE. — Aussi ne t'empresses-tu pas de la remplir.

M. MOUILLETTE. — Il est certain que si je pouvais envoyer quelqu'un à ma place !...

PERRETTE. — Envoie la femme de chambre...

M. MOUILLETTE. — Impossible... Il faut que ce soit un militaire.

PERRETTE, *désolée*. — Je n'ai pas ça sous la main.

M. MOUILLETTE. — Je m'en doute... Et, avec ça, elle perche au bout du monde cette bergère.

PERRETTE, *intéressée*. — Où ?

M. MOUILLETTE. — A Vanves ; c'est une journée perdue.

PERRETTE, *soudain plus tendre*. — Que veux-tu... mon pauvre chéri, s'il le faut!...

M. MOUILLETTE. — Et puis, zut ! J'irai demain !

PERRETTE. — Est-ce très raisonnable ?... Je ne connais rien aux affaires militaires, mais si ce caporal t'en veut de n'avoir pas fait sa commission à l'heure dite... S'il te punit ensuite sous un autre prétexte ?...

M. MOUILLETTE. — La guerre est finie !

PERRETTE. — L'armistice n'est pas la paix. Tu resteras quelque temps encore sous sa coupe.

M. MOUILLETTE, *embarrassé*. — Évidemment...

PERRETTE. — Le plus sage serait d'y aller.

M. MOUILLETTE. — Tu as peut-être raison.

PERRETTE, *avec une rare force de conviction*. — Ah, si c'était à deux pas je serais la première à te dire de remettre ta course à un autre moment... mais d'ici à Vanves, combien de temps te faut-il ?... Deux heures ? Trois heures ?

M. MOUILLETTE. — Davantage : trois heures pour aller, trois heures pour revenir — en comptant avec les trains, les autobus complets...

PERRETTE, *illuminée*. — Alors, il n'y a pas à hésiter. En partant tout de suite... ne peux-tu être de retour à six heures...

M. MOUILLETTE. — J'espère. Seulement, je voudrais bien manger quelque chose avant de me mettre en route !...

PERRETTE, *avec un empressement louable*. — Je vais dire à Eugénie de te préparer ça.

M. MOUILLETTE. — Oh ! presque rien... un peu de viande froide.

PERRETTE, *sur le pas de la porte*. — Oui oui, ne t'inquiète pas...

Elle court à la cuisine, mais en entrant pousse un cri de surprise et de joie : Jacques, son cher petit Jacques, simple soldat, lui aussi, mais aviateur, — et l'aile vaut bien un galon dans la hiérarchie de l'amour — lui tend les bras.

PERRETTE. — Oh ! mon chéri ! Mon chéri ! Quel bonheur ! Mais... comment es-tu là ?... Comment ne t'ai-je pas entendu sonner ?...

JACQUES. — En arrivant je me suis presque cogné contre M. Mouillette : alors, j'ai obliqué vivement et j'ai passé par l'escalier de service... Depuis, j'attends... Nous étions en train, Eugénie et moi, de combiner un moyen de te prévenir d'une façon discrète... — Tu n'as que 37^{ans}...

car je n'aurais pas voulu partir sans t'embrasser... Maintenant que c'est fait, dis-moi vite quand je pourrai te revoir.

PERRETTE. — Dans dix minutes ; M. Mouillette est obligé de s'absenter jusqu'à ce soir.

JACQUES. — Mon Dieu, que cet homme est sympathique !

PERRETTE, *à Eugénie*. — Une tranche de viande froide sur une assiette, quelques fruits et du vin blanc, dans le boudoir. (A Jacques.) Un tout petit peu de patience, et je te délivre ; oh ! mon petit Jacquot que je suis heureuse ! Nous avons toute cette journée à nous ! Ah ! nous allons la fêter la victoire !... (A Eugénie.) Le plateau est prêt ? donnez-le-moi ; ne perdons pas de temps. (Les bras chargés du plateau, elle tend ses lèvres à Jacques.) Embrasse la femme de chambre.

EUGÉNIE, *confuse*. — Oh ! madame...

PERRETTE, *entraînant Jacques*. — Vous ne voudriez tout de même pas ! (A Jacques.) Dix minutes. Dix minutes, mon petit cœur, et je t'appelle...

EUGÉNIE. — Alors, madame n'aura pas besoin de moi aujourd'hui ?

PERRETTE. — Non, non ! Maintenant j'ai tout ce qu'il me faut ; vous pouvez déjeuner dehors.

EUGÉNIE. — Tout s'arrange...

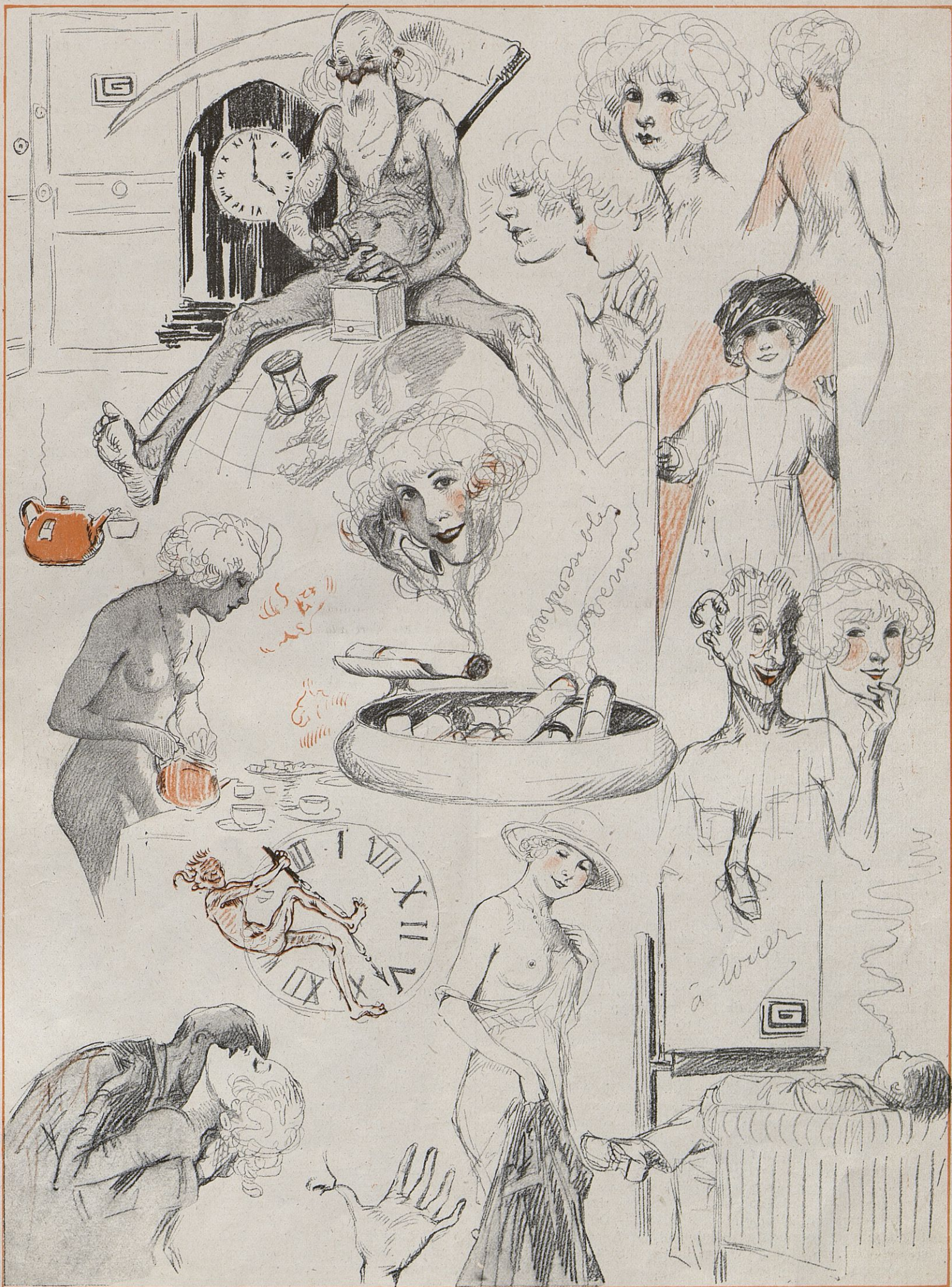
Perrette sort et entre dans le boudoir. M. Mouillette, assis dans un fauteuil, près du feu, l'accueille les sourcils froncés.

PERRETTE. — Qu'est-ce qu'il y a ?

M. MOUILLETTE. — Ça ne va pas.



UNE PAGE DE GRIFFONNAGES



A quoi rêve un artiste en attendant une belle infidèle.



— Cinq minutes et j'aurais mis une robe.

PERRETTE. — Qu'est-ce qui ne va pas ?

M. MOUILLETTE, *inventoriant sa propre personne d'un geste large et vague.* Là... Ici... la tête... l'estomac.

PERRETTE. — Ce n'est rien... mange un peu... je connais ça... des petits malaises qui vous prennent quand on s'est levé de meilleure heure que de coutume... J'en ai souvent de pareils en m'éveillant... Dès que j'ai déjeuné ça passe... *(Le poussant vers la table.)* Mange, va...

M. MOUILLETTE, *se levant mollement.* — Tu crois ?...

PERRETTE. — Mais oui.

M. MOUILLETTE, *avalant une bouchée.* — Ça ne va pas, décidément...

PERRETTE, *lui servant à boire.* — Mais si... Bois...

M. MOUILLETTE, *buvant.* — Ça ne va pas du tout... J'ai la tête lourde... Il me semble que tout tourne...

PERRETTE. — Il fait chaud ici... *(Elle ouvre la fenêtre.)* Tu dois déjà te sentir mieux ?

M. MOUILLETTE. — Non... J'ai froid... Je ne suis pas à mon aise...

PERRETTE. — Tu étais si bien tout à l'heure...

M. MOUILLETTE. — Oui... Mais ça m'a pris brusquement... Tiens... tête... mes mains sont brûlantes... Ça ne va pas...

PERRETTE. — Fais un petit effort, voyons !...

M. MOUILLETTE. — Je ne fais que ça.

Il demeure accablé sur sa chaise.

M. MOUILLETTE. — J'ai peur d'avoir pincé la grippe.

PERRETTE. — Non, non, tu n'as pas la grippe !

M. MOUILLETTE. — Qu'en sais-tu ?... Je suis sûr que j'ai trente-huit degrés ! Passe-moi le thermomètre. *(Il prend le thermomètre que Perrette lui tend et le place sous son bras.)* J'ai peut-être trente-neuf !...

PERRETTE, *accablée.* — Eh bien...

M. MOUILLETTE. — Ne te désole pas... Qu'est-ce que tu veux... En me soignant bien, c'est l'affaire de huit jours.

PERRETTE, *les dents serrées.* — Pas plus ?

M. MOUILLETTE. — Espérons qu'il n'y aura pas de complications... Mais ça prouve qu'on ne devrait jamais faire de projets.

PERRETTE. — A qui le dis-tu !...

M. MOUILLETTE. — Regarde l'heure : depuis combien de temps ai-je le thermomètre ?

PERRETTE. — Deux minutes.

M. MOUILLETTE. — Je suis sûr qu'il est déjà à trente-huit... Il faudrait prévenir la Place...

PERRETTE, *saisissant l'occasion de se lever.* — Je vais dire à Eugénie d'y aller.

M. MOUILLETTE, *d'une voix éteinte.* — Non... pas encore... reste... *(Il lui prend la main.)* Ma pauvre petite Perrette... Oh ! ma tête... Qu'est-ce qui te fait rire ?...

PERRETTE. — Rien... c'est nerveux...

M. MOUILLETTE. — Et mon caporal !

PERRETTE. — Ce n'est pas lui le plus à plaindre.

M. MOUILLETTE. — Évidemment... Mais je ne suis pas égoïste... Je pense aux autres avant de penser à moi...

PERRETTE. — Tu pourrais peut-être retirer ton thermomètre ?

M. MOUILLETTE. — Non, non... Laisse-le encore monter...

PERRETTE. — Si tu en fais une question d'amour-propre !

M. MOUILLETTE. — Tu es sans pitié ! Tu vois dans quel état je suis et tu ne trouves que des paroles amères ou ironiques.

PERRETTE. — Je n'ai pourtant pas envie de rire.

M. MOUILLETTE, *de plus en plus faible.* — On le croirait... Il doit y avoir dix minutes maintenant... *(Il prend le thermomètre et le lui tend.)* Tu vas voir ça !... Combien ?

PERRETTE. — Trente-six, neuf.

M. MOUILLETTE. — Tu dois te tromper... Montre un peu ?...

PERRETTE. — Je sais lire !

Elle lui passe le thermomètre.

M. MOUILLETTE, *après avoir consulté le thermomètre avec la plus grande attention.* Tu as raison. Alors, ce n'est pas de la fièvre, ce n'est que de la température... Je me sens mieux.

PERRETTE. — Déjà !

M. MOUILLETTE. — Oui. Je suis tout à fait bien... Je me demande même si je ne pourrais pas aller à Vanves.

PERRETTE. — En prenant de grandes précautions !...

M. MOUILLETTE. — Parlons sérieusement : me le conseilles-tu ?

PERRETTE. — Mais voyons !

M. MOUILLETTE. — Oui, hein, n'est-ce pas ?... Je crois que c'est plus sage.

PERRETTE. — C'est mon avis.

M. MOUILLETTE. — Alors, j'y vais.

PERRETTE, *que trop de désillusions successives ont rendue méfiante.* — Je t'accompagne jusqu'au tramway ; le temps de mettre une robe... cinq minutes...

Elle passe dans le cabinet de toilette : M. Mouillette se lève, réfléchit une seconde et, à son tour, sort de la chambre. Au bout d'un instant il rentre, le visage épanoui.

M. MOUILLETTE. — Ah ! c'est trop drôle ! Sais-tu qui j'ai trouvé dans la cuisine ?

PERRETTE, *apparaissant.* — Dans la cuisine ?

M. MOUILLETTE. — Un poilu ! le poilu d'Eugénie !... Elle se met bien... Un aviateur ! Comme une demi-mondaine !

PERRETTE, *troublée.* — Un aviateur ?... Et qu'est-ce qu'il faisait là ?

M. MOUILLETTE. — Que veux-tu que fasse un filleul avec sa marraine ?

PERRETTE. — Hein ?

M. MOUILLETTE. — Ne te fâche pas. Ils avaient une attitude très convenable.

PERRETTE, *rassurée.* — Ah !... Et... que t'a-t-il dit, ce... soldat ?

M. MOUILLETTE. — Il a bafouillé, naturellement...

PERRETTE. — Et toi, qu'est-ce que tu lui as dit ?

M. MOUILLETTE. — Moi ? J'ai eu un trait de génie...

PERRETTE. — Toi ?

M. MOUILLETTE. — Ça t'étonne ?

PERRETTE. — Non. Ça m'effraye... Mais continue...

M. MOUILLETTE. — Eh bien, je lui ai dit : « Mon ami, tu vas me rendre un service... il faut absolument que j'aille à Vanves porter une lettre de mon cabot à sa promise : vas-y à ma place, voilà la rue, le numéro... »

PERRETTE. — Et il a accepté ?

M. MOUILLETTE. — Il a un peu hésité, d'abord... ensuite, il s'est rendu compte... tout de même... [qu'à la rigueur j'aurais pu me fâcher de le trouver là... Et puis, comme je n'avais pas ma vareuse... il a cru... que j'étais officier... il m'a appelé mon capitaine... J'en ai profité pour parler avec une certaine autorité.

PERRETTE. — C'est dégoûtant !

M. MOUILLETTE. — Mais non, c'est très drôle... Enfin... comme il hésitait toujours, je lui ai glissé cent sous.

PERRETTE. — Cent sous !...

M. MOUILLETTE. — Tu trouves que ce n'est pas assez ?... Évidemment, j'aurais peut-être pu lui donner dix francs... c'est vrai... Eh bien comme il reviendra demain — il a une permission de dix jours...

PERRETTE. — Ah ! il reviendra demain ?

M. MOUILLETTE. — Oui. Eh bien, tu lui donneras encore cent sous... Enfin... tu lui donneras ce que tu voudras.

PERRETTE. — Comptesur moi. Je m'arrangerai pour qu'il soit content.

MAURICE LEVEL.



— Que veux-tu que fasse un filleul avec sa marraine ?

PROJET POUR UN NOUVEL ARC DE TRIOMPHE



Une chambre, rose. Silence. Et puis :

UNE VOIX DOUCE. — Tu aimes, ça, toi, le goménol ?

SA VOIX A LUI. — Je l'ai dans le nez.

ELLE. — Tu n'es pas sérieux. Non, dis, tu y crois ?

LUI. — A quoi ?

ELLE. — Au goménol.

LUI. — Non.

ELLE. — Je connais des gens qui en ont avalé des tonneaux. Et ça ne leur a fait aucun bien. (Temps.) Qu'est-ce que tu comptes faire, dis ?

LUI. — Je compte t'embrasser juste au dessous de l'oreille. Comme ça.

ELLE. — Non ! Qu'est-ce que tu comptes faire, pour la grippe ?

LUI. — Rien.



ELLE. — Si. Ecoute. A titre de prophy...

LUI. — Laxie.

ELLE. — Qu'est-ce que ça veut dire ?

LUI. — Ça veut dire : profit... des pharmaciens. En grec.

ELLE. — Petite bête ! (Temps.) Je voudrais que tu te gargarises avec la même chose que moi. Tu devrais faire ça, sérieusement.

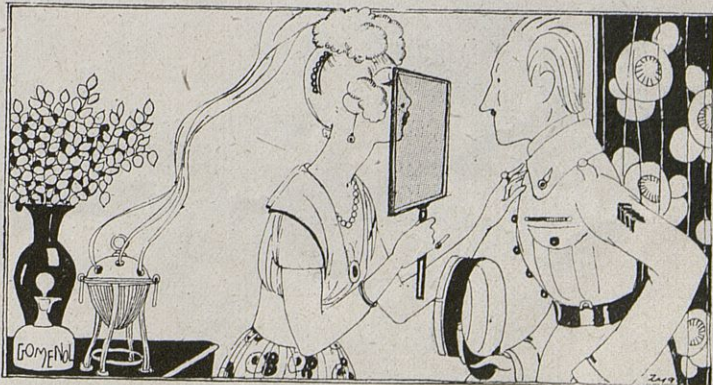
LUI. — Je ne peux rien faire sérieusement !...

ELLE. — Es-tu piqué ?

LUI. — Et toi ?

ELLE. — Non, mon chéri, je ne blague pas. Es-tu piqué au cacodylate ?

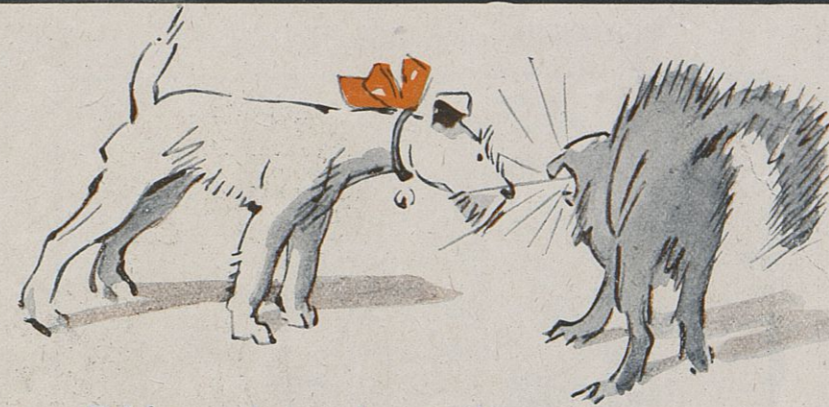
LUI. — Pas que je sache. Qu'est-ce que tu veux ? Que je prenne des précautions ? Je vais te dire ce que j'ai fait. Je me suis gargarisé avec une solution de teinture d'iode dans l'eau. Sept gouttes pour un verre.



LES BELLES ET LEURS BÊTES



- Tout le sucre est réservé pour le chien de guerre : nous sommes trahis!



Offensive de paix



Pour avoir la fille, C'est à son cabot — Quand elle est gentille, qu'il faut dire... qu'il est beau!



Préjelan

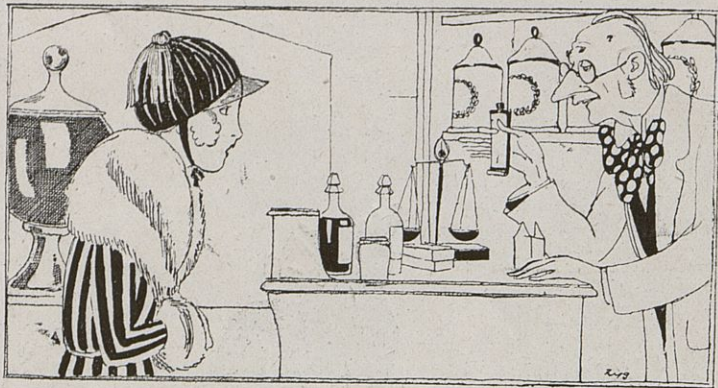
"Marmite et son bourreau"



Une petite fille qui a du chien



Perruque blonde et matou noir



ELLE. — Qui te l'a conseillé ?
 LUI. — Un docteur.
 ELLE, inquiète. — Un bon ?
 LUI. — Sait-on jamais ? Ils font tous semblant.
 ELLE. — C'est dangereux, tu sais, la grippe. Il y en a beaucoup plus qu'on ne croit. Tout le monde est au lit.
 LUI. — Même nous ! (Baisers.)
 ELLE, doucement. — Je suis sûre que je sens la créosote.
 LUI, optimiste. — Tu sens la framboise.
 ELLE. — C'est mon rouge ! Attends. Où est mon vaporisateur ? (Elle s'inonde.) C'est mieux... Il paraît que les parfums, d'ailleurs, sont désagréables aux microbes.
 LUI. — Ils sont trop petits pour comprendre ça !
 ELLE. — Sans ça, c'est follement contagieux. Le souffle d'une personne suffit. J'ai lu dans l'Illustration... qu'il n'y a rien de plus dangereux qu'un baiser.
 LUI. — Parce qu'on ne sait pas comment ça va finir ?
 ELLE. — Non, parce que... (Il ne la laisse pas achever. Mouvements. Elle se dégage.) Attends... (Complications.)
 LUI. — Quoi encore ?
 ELLE. — Je renifle. C'est mon sulfo-rhinol qui me gêne. Là, c'est passé. Quel amour ! (Les bras autour du cou.) Quel amour ! A ton autre permission, c'étaient les bombes, le canon. Tu te rappelles, quand j'étais dans tes bras, le jour où un « poum » m'a fait sursauter. C'était délicieux... Mais, maintenant, c'est le goménol et le sulfo-rhinol.
 LUI. — C'est à devenir fol. Quelle guerre ! Le droit des gens est bafoué.
 ELLE. — Tu ris, mais au fond, c'est très dramatique.
 LUI. — J'ai un sujet de pièce ! Une femme se donne à un homme tout entière. C'est le premier acte.
 ELLE. — Il est ravissant.
 LUI. — Donc elle a tout donné d'elle. Mais elle avait la grippe. Elle lui a donné la grippe par conséquent.
 ELLE. — Et alors ?
 LUI, vague. — Et alors, il meurt... ou il l'épouse.
 ELLE. — Ça finit mal de toutes façons. (Temps.) Vraiment, tu t'es gargarisé avec de l'iode dilué ? Je n'ai rien senti.
 LUI. — Donne ta bouche.
 ELLE. — Oh ! mon chéri, mon chéri, je suis ennuyée ! (Faiblissant.) Je dois sentir le sulf...

(Grand silence brusque. La chambre est toujours rose. Le feu l'éclaire. Sur le linge léger et les tapis, une forte odeur de pharmacie stotte, au milieu de tous les parfums de l'Orient.)

HERVÉ LAUWICK.



SOUVENIRS DU JOUR DE L'AN



Paris, le 3 janvier

Ma chère
Cloelo,

Ouf!
Ouf!!

C'est fini... Encore un jour de passé !...
 Si tu savais comme je me suis ennuyée
 à recevoir les hommages respectueux
 d'un tas de raseurs et leurs
 ridicules bonbons
 de guerre sans
 sucre!
 sans lait!!
 et...



sans beurre, qui vous agacent les
 dents et qu'il faut avaler qu'on
 même avec un sourire
 Sans compter que toute cette
 confiserie chimique
 m'a

mis
melade
force
de t'embrasser
 l'estomac en mar
 Je n'ai plus que la



Didi

BONBONS ET POUPÉES



DES RAQUETTES! DES BALLEES!



M^{me} Va.ssa.d.



M^{me} God.ng.

Depuis la guerre, le tennis est devenu sport de grand luxe : seuls, les nouveaux riches peuvent s'offrir une raquette par mois et une douzaine de balles par jour, moyenne d'avant-guerre pour joueur ambitieux.

On exhume les instruments vieillots des temps héroïques ; mais le souffle de la victoire les anime, les cercles renaissent, et le Tennis-Club de Paris, le grand ancêtre, montre fièrement, comme un lieu de pèlerinage, l'emplacement de l'obus qui faillit le démolir.

Si vous voulez pénétrer dans ce temple qui vient de rouvrir ses portes à de nombreux fidèles, adressez une prière au Grand-prêtre, qui est aussi baron. Le Grand-prêtre a au moins seize quartiers de noblesse de cours. Il est, en effet, le seul qui ait organisé et dirigé certainement plus de soixante-quatre tournois depuis la guerre. Ni les bombes, ni la grosse Bertha ne l'ont ralenti dans ses fonctions parisiennes au Club doyen, auquel il s'est dévoué avant-bras et âme... Il fut — il est — l'augure que l'on consulte, le juge que l'on vénère, l'arbitre que l'on respecte, le garde-chiourme que l'on craint. D'allure aristocratique, de manières élégantes, il donne à son rôle un éclat mérité.

Si vous êtes bien sage, il vous montrera, d'abord, une cérémonie célébrée par les divinités du stick — pardon, du manche — charmantes débutantes qui ont remplacé les virtuoses absentes et versent le thé, adorablement ; on les appelle aussi Prêtresses du Marsala, du nom du vin dont les deux premières syllabes sont le prénom de la reine d'entre elles, et que l'on offre en son honneur.

De là, si vous n'avez pas déplu, le Grand-prêtre vous mènera à la Salle des Revenants.

On désigne ainsi nos grands joueurs de passage qui reviennent du front, permissionnaires ou convalescents : le Champion Traditionnel, le Bon Géant, Fifi, le Mérinos et *tutti quanti*.

Le Revenant ressemble un peu à Ulysse retour de Troie. S'il n'a pas laissé pousser sa barbe jusqu'à terre, sa démarche est lourde, sa voix rude. Il a des étonnements d'enfant en voyant que le tennis a continué sans lui. Mais il constate, non sans ironie, que les jeunes sont encore loin d'avoir atteint sa forme à lui. Ce qui l'agace, par exemple, c'est l'attitude des Prétendants, élégants Métèques, qui n'ont pas peur du tout des Revenants, qu'ils considèrent comme des fantômes de joueurs méritant à peine une pensée pieuse.

Enfin, le visiteur jugé digne de cet honneur — le versement de quelque menue monnaie pour l'entretien du culte favorisera beaucoup ce jugement — sera conduit au Saint des Saints, où il contempera les Métèques se battre... entre eux.

Pour le Métèque, le tennis ne commence à compter que du jour où lui-même a manié la raquette : auparavant, tout n'était



A. la. guh.



L...ntz.

que chaos et ténèbres. Les champions qui sont au front, ce sont de ces héros dont on a vaguement entendu parler, mais existent-ils vraiment en chair et en boyaux ? Du reste, la plupart de ces personnages légendaires ne sont-ils pas voués à une mort certaine ? Sans craindre pareille hypothèse — un peu paradoxale quand on songe à certaines affectations — ces grandes



Fe.r.i.

LE CHIEN DE GARDE



Coup double ou méfiez-vous des petites dames qui ont du chien.



Le juge-arbitre.

Figures du Passé reviendront-elles jamais sur les cours autrement que fortement diminuées par l'âge ou bien la maladie ?

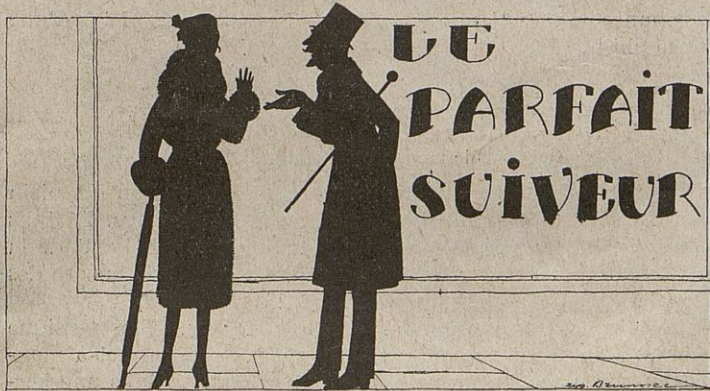
Malgré la présence réelle et périodique des Revenants, toutes ces pensées s'agitent confusément dans l'esprit du Météque, un peu trop prompt à enterrer nos as.

Le Météque a cependant son utilité : il favorise la reprise des affaires, c'est-à-dire des tournois, où les dames viennent admirer sa nonchalance tout orientale. En outre, ce grand Profiteur a vraiment des dispositions pour le tango. Bien qu'il ne possède pas encore le mordant, ni la vitesse, de nos as officiels, disons, si vous le voulez bien, que c'est un excellent joueur de trait — un As lent...

La terreur du Météque, c'est le Champion Interscholaire. Le Scolaire ressemble, du reste, au Météque, moralement : il le dépasse même en aplomb, malgré son jeune âge. La violence avec laquelle il proteste contre les décisions de l'arbitre, la façon désinvolte dont il envoie au ciel — et quelquefois sur les spectateurs — les balles qu'il ne trouve pas à son goût, prouvent déjà l'étoffe d'un joueur de première série. Allons, jeune homme, continuez ! Vous êtes dans la tradition !

Inutile d'ajouter que si le Scolaire tutoie les as ; il ignore le cours pour enfants, la grande pensée d'Après-Guerre pour l'Enseignement du tennis !

ÉTIENNE MICARD.



GUIDE A L'USAGE DES DAMES ET DES MESSIEURS

LE DOUBLÉ

— Bonne chasse ? me demanda mon oncle, un soir que j'arrivais en retard pour le dîner.

— Ma foi non, mon oncle, avouai-je. Et je confesse même, que je me suis conduit tantôt très sottement. Je me croyais fort de vos leçons, de ma bonne volonté, de ma jeune expérience, mais il me faut convenir que si je suis capable de réussir les coups faciles, j'ai encore beaucoup à apprendre avant de réussir les autres. Comme un maladroit, comme un coquebin, j'ai laissé échapper la plus délicieuse, que dis-je, les plus délicieuses occasions que je rencontrerai de longtemps.

— Deux ratés, dans une seule journée, c'est beaucoup ! murmura mon oncle avec une moue un peu désobligeante. Qu'on se trompe une fois, passe ; mais deux fois de suite...

— Je me serai mal exprimé, sans doute, répliquai-je. Il ne s'agit point de deux erreurs successives, mais d'une seule.

— Un doublé, alors ?

— C'est cela même.

Mon oncle respira, et son visage prit une expression plus bienveillante :

— Suivre deux femmes, dit-il — et je vis bien que sa pensée voletait parmi ses souvenirs — est une opération beaucoup plus délicate qu'en suivre une seule !

— J'aurais cru, au contraire — si je m'en rapporte à cette vieille théorie qui recommande à un amant de se défier des amies de sa femme presque autant, sinon



plus, que de ses propres amis — que deux femmes ont deux fois moins de vertu qu'une seule...

— En principe. Cependant, au risque de t'étonner, je te dirai que si j'étais encore à l'âge où l'on considère la trahison d'une maîtresse comme la pire infortune, je voudrais que la mienne demeurât seule à la maison, mais ne sortît jamais qu'avec une compagne.

Ce n'est point que chacune professe pour la fidélité un amour sans bornes ; mais, le préjugé veut qu'une femme ne se laisse pas séduire en plein air. Telle qui flirtera ouvertement avec le premier galant venu entre quatre murs, abandonnera sa main sur le bras d'un fauteuil, sa nuque au coin d'un piano, sa bouche dans un corridor, se sentira cuirassée de vertu la porte de sa demeure franchie (du moins, elle s'efforcera de le faire croire et, à qui dissimulerait-on ses pensées, si ce n'est l'amie, aujourd'hui confidente, demain



ennemie possible et redoutable ?

Une femme est parfois sans force pour résister : deux, se donnent du courage. Courage très particulier, mais dont le suiveur ne pâtit pas moins. Individuellement, chacune céderait peut-être à la tentation : la présence d'une compagne les oblige à affirmer une incorruptible vertu : la prudence est le bouclier de la fidélité.

Et puis, il y a mieux encore : deux amies qui sortent deviennent instantanément deux rivales. Chacune se jugeant la plus désirable et

la plus belle, estime que tous les hommages lui sont dus : préférer la brune, c'est mortifier la blonde, et s'en faire aussitôt une ennemie. Dans un cas comme dans l'autre, la partie est mal engagée.

— Je vois bien, soupirai-je, que la situation est sans issue.

— Hé ! protesta mon oncle, ne me fais pas dire ce que je ne dis pas ! Cette rivalité même porte en elle le germe de la victoire. Ne renonce pas si aisément à la proie que tu convoites. La femme que tu as dédaignée ne te porte pas dans son cœur, c'est certain : mais elle y porte moins encore sa rivale. Dès lors, deux solutions se présentent :

Par esprit de contradiction, pour la satisfaction d'empêcher sa voisine de goûter d'un plaisir qui lui est refusé, sourde à ses propos aveugle à ses attitudes, elle ne la quittera pas plus que son ombre. Tout à l'heure, elle avait une course à faire ? Elle y renonce : — « Vous entrez chez votre couturier ? Je vous y accompagne. — C'est que ce sera long... — Qu'importe, j'ai tout mon temps ! » Tu saisis la manœuvre ? Une ressource te reste, c'est de repérer le domicile de ta sultane, et d'y prendre faction le lendemain : telle est la première solution.

Voici la seconde ; elle dénote, chez qui la choisit, une sûreté de soi qui n'est pas sans bravoure, ou une abnégation qui n'est pas sans beauté. Feignant de n'avoir rien remarqué, elle s'en va. A moins qu'il n'y ait entre les deux jeunes femmes une différence de qualité indiscutable, tu hésiteras : à peine si l'amour sait choisir sans regret ; à plus forte raison, le caprice hésite-t-il ! Tandis qu'elle s'éloigne, tu la regardes, tu balances... Et parfois, il arrive, qu'abandonnant celle que tu croyais préférer, tu suives celle qui sut défier ton audace.

— Mon oncle, m'écriai-je, voici de la sorcellerie pure ! C'est précisément ainsi que la chose s'est passée tantôt. Mais, comme





j'abordais cette créature délicate, elle me dit, d'une voix qui n'admettait pas de réplique :

— Monsieur, si vous faites un pas de plus, j'appelle un agent.

— Pardon, me dit mon oncle : y avait-il longtemps qu'elle avait quitté son amie ?

— Une minute ou deux, à peine.

— Si tu en avais attendu cinq sois assuré que sa réponse eût été différente. Avant de lui parler, il fallait t'assurer que l'autre ne pouvait plus vous voir ! La vertu n'est le plus souvent qu'une question d'orgueil, et c'est au moment de trahir l'amitié qu'on en mesure les devoirs. L'aurait-elle voulu, cette personne ne pouvait agir de façon différente, et ta conduite me donne à penser que tu as lieu de la regretter triplement, car elle était femme d'esprit, de courage et de tact.

— Il me faudra donc regretter pareillement l'autre, car m'étant jeté à sa suite après ma déconvenue, et l'ayant rejointe non loin de là, je reçus d'elle un accueil à peu près semblable, plus dédaigneux encore, s'il est possible.

— Parbleu ! elle avait vu ton manège... Un homme habile aurait tiré parti de ce double désastre. Tu te souviens de la phrase de ce général : « Je suis défoncé à droite, je suis tourné à gauche, j'attaque au centre. » Il te restait la ressource géniale et suprême d'en faire autant.

— Et comment ?

— Comment ?

Le regard de mon oncle s'alluma d'une courte flamme :

— En les réconciliant, mon enfant !

— Vous croyez que j'aurais pu y parvenir ?

— Je n'en sais rien... En tous cas, tu pouvais toujours tenter l'expérience ; elle en valait la peine...

Mon oncle se tut et sifflota l'air de la « Reine Hortense », ce qui était chez lui l'indice de profondes réflexions. Je crus pouvoir me permettre de lui demander à quoi il pensait.

— Je pense, me dit-il avec un inexprimable accent de regret, que ces aubaines n'arrivent qu'aux gamins de ton âge... et qu'ils ne savent pas en profiter !

CASANOVA.

CHOSSES ET AUTRES

Nous voici, à présent, devant des almanachs tout neufs, pleins de pages blanches, où nous allons pouvoir noter nos recettes et nos dépenses. Quelques-uns y préfèrent inscrire leurs impressions, comme les Goncourt. Cependant, les recettes et les dépenses ont une importance que les gens avisés et ordonnés ne négligent pas. Et il y a, somme toute, plus d'imitateurs de Joseph Prud'homme que des frères Goncourt (heureusement, d'ailleurs !)

Donc, ces premiers jours de l'année, nous allons inscrire frénétiquement nos recettes et nos dépenses sur ces almanachs que vous arrachâtes, mesdames, en de grands magasins. Tout nouveau, tout beau. C'est comme les cahiers neufs de notre enfance, nous les « dévirginisions » d'une écriture appliquée, en tirant la langue. Et puis, au bout de quelques jours, nous avions déjà moins d'enthousiasme. Ainsi, quand nous nous apercevons qu'on paye toujours un chou-fleur un franc et cinquante centimes et une livre de beurre (quand on la trouve), sept francs de France, nous serons dégoûtés et nous repousserons notre livre d'une main lasse.

La charmante et spirituelle Madeleine Brohan, qui était fort dépensière, céda un jour aux instances de son ami. Ce protecteur tenait à ce que l'actrice marquât ses dépenses sur un almanach. Elle s'y résolut un soir et chercha de se rappeler ce qu'étaient devenus les quinze cents francs dépensés entre dix

heures du matin et six heures du soir. Et elle inscrivit :

Mouron pour mes oiseaux.	0.10
Donné à un pauvre.	0.50
Divers.	1.000 »

Divers : mille francs ! Mais c'est Aurélien Schol qui conta cette anecdote.



Nous n'avons pas attendu le rapide Paris-Bruxelles pour retourner chez nos amis, où nous allions passer vingt-quatre heures, ou quarante-huit, de temps en temps, avant la guerre. Cependant, cette fois, le trajet n'est pas aisé. Si on n'a point d'auto, il faut avoir recours à celle des autres, à des camions militaires, dont les ressorts sont impitoyables. On traverse, sous une pluie fine, des régions désolées, dénudées, où des maisons écroulées semblent implorer la pitié et gémir leur désolation et leur solitude. Où est le beau temps où on suivait la route, lisse et plate comme un macadam qui vous menait de Dunkerque à Ostende, le long de la mer ? On arrivait à Ostende pour se débarbouiller et manger quelques huîtres parfumées d'eau de mer. Enfin, Bruxelles. La ville n'a point changé sauf la gare du Midi, éprouvée par la récente explosion. Les hôtels sont pleins. On trouve encore une chambre au palace, avec de la protection, comme on pourra tout à l'heure, obtenir une entrecôte aux pommes pour quinze francs. Mais, ne gémissons point sur les petits inconvénients — inévitables — de cette vie ; apprécions ces instants, « cueillons l'heure qui coule », comme écrivait la charmante ondine Valmore (la fille) en quatre vers pleins d'une douce philosophie :

Buvons le jour... Cueillons l'heure qui coule *
Ne perdons pas de temps à nous laver les mains,
Hâtons-nous d'admirer le pigeon qui roucoule,
Car nous le mangerons demain.

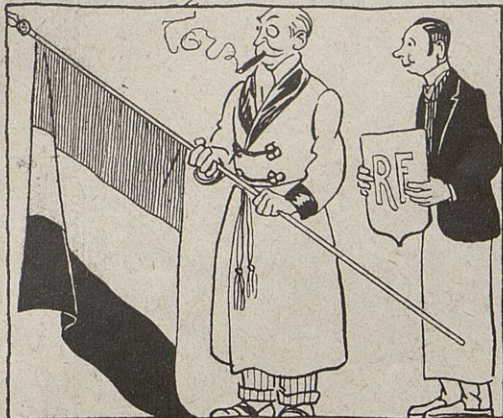
L'heure qui coule est douce pour les Belges. Il en est plein les rues, de toutes conditions sociales, de tous rangs. Et tous sont gais, demeurent là fort avant dans la nuit, boivent de la bière, dansent et mangent des chocolats... car il y a encore des chocolats pralinés chez les confiseurs !

Ces danses, ces sarabandes ont lieu dehors. Une musique joue au coin d'une rue et, tout à coup, la foule se met à moutonner, sur place, en un rythme régulier, comme dans une kermesse.

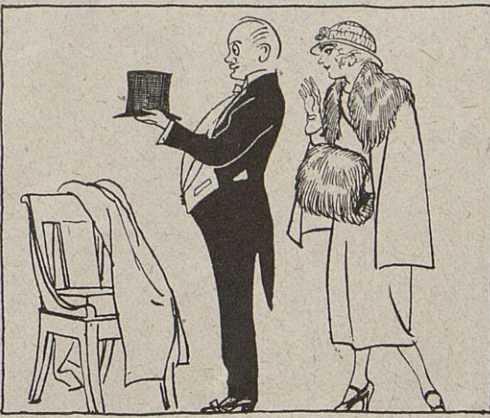
Des gens se lient, échangent des cartes. Un commandant français obtient un succès et une popularité qu'il n'espéra jamais de cette sorte. C'est M. Henry Bordeaux, tout rouge de ces ovations, tout surpris d'être entraîné dans une farandole (avec un amiral anglais) et si loin, si loin de l'Académie !



A Anvers, nous sommes un des premiers français débarqués. On nous a dit : « Si vous vous ennuyez, car le port n'a pas encore repris son animation, allez près de la gare, il y a là des thés dansants assez gais. » Il y en avait aussi à Bruxelles, des quantités, ouverts toute la nuit et où on buvait ferme. Ici, à Anvers, la ville est plus morte. Dans le port, se dressent des montagnes de bois apportées par les Allemands, on ne sait trop pourquoi faire ; peu de va-et-vient. Hambourg doit être semblable avec ses bassins immenses, ses grues inoccupées, ses remorqueurs rouillés et San Pauli — ah ! les bars de San Pauli et leur champagne frelaté ! — San Pauli, ses établissements de plaisir, fermés et morts. Ici, le départ des Allemands a causé un certain soulagement, mais comme il n'y a personne encore pour les remplacer, on en ressent dans toute la ville un certain vide. Cependant, en un de ses thés on joue déjà *Tipperary* et *Madelon* (les airs ont volé de bouches en bouches jusqu'en ces bars). Le programme nous promet des réjouissances. Danses à quatre heures du soir et danses à partir d'onze heures. Sur ce même programme, un avis naïf nous informe « que les danseurs mondains et les danseuses les plus réputées sont à la disposition des clients ». Nous n'en userons pas ; mais nous nous installons en face de deux cocktails avec une grande jeune femme blonde, de mœurs dociles et qui jouit d'un certain prestige,



Il faut se réapprovisionner de drapeaux.



Il faut s'acheter un chapeau haut de forme.



Il faut remettre à neuf son habit noir.

LA MOBILISATION DE LA VICTOIRE

pour avoir été remarquée par M. Ruprecht (de Bavière)... Nous l'interrogeons.

- Je parle mal le français ! confesse-t-elle.
- Anglais ? alors...
- Soit.

Et elle nous conte ses aventures. La vie n'était pas toujours souriante. Et la mode !... Ah ! la mode a souffert ! On a dû couper un certain nombre de « tailleurs » dans des couvertures teintes et des robes d'été, dans des draps, passés au bleu. Les chaussures étaient entièrement en étoffe, avec le talon en bois et une petite pointe de cuir, à l'extrémité ; en sorte que, contrairement à l'ordinaire, la chaussure s'éculait bien avant les talons... Pendant une heure, cette beauté blonde nous conte ses grandeurs et décadences. Ce n'était pas gai tous les jours. Enfin, elle nous invite.

- Voulez-vous danser ?
- Non, j'ai oublié, depuis le temps.

Et elle est bien étonnée qu'on puisse avoir oublié la danse. Dans ses yeux béats passe une lueur de stupeur, comme il y en a dans certains primitifs, non loin, au Musée...

LES THÉÂTRES

Aux Variétés : Rhodope.

C'est bizarre ! Je n'ai rien de ce qu'on appelle un vieux Parisien, j'ignore les guêtres blanches, l'asthme et la goutte, et, cependant, je ne puis me rendre aux Variétés sans mélancolie. Je m'excuse de ce sentiment légèrement rococo. Il est vrai que, l'autre soir, les plaisanteries de MM. Paul Ferrier et Choudens ne parvenaient pas à me faire oublier l'esprit de MM. de Flers et de Caillavet, les flonflons de M. Louis Ganne ne remplaçaient qu'imparfaitement la fantaisie de M. Claude Terrasse, et, M. Harry Baur, toujours étonnant mis à part, un ensemble, que je nommerai de circonstance, ne me rappelait que par le contraste, la troupe prodigieuse de M. Samuel...

Comme on dit en critique indulgente, « il y a dans cette charmante partition des airs que tout le monde fredonnera d'ici peu », j'ajouterai : même les gens qui chantent faux et c'est pour cette raison que je n'aime pas beaucoup ces airs-là... Pour le livret, imaginez une Cendrillon de Basse-Égypte. Perrault, le néo-platonisme et beaucoup de petites femmes en excédent ! Les auteurs, on le voit, ne craignent pas l'anachronisme. Si l'imagination n'est que le don des mélanges, ou des dosages, celle de MM. Ferrier et Choudens est de qualité.

M^{lle} Esciane est voluptueuse, inexpressive et charmante. Il y a moyen de concilier ces épithètes. Puisqu'il faut un ténor, M. Paillard est là, il est même très bien là. M. Harry Baur est l'artiste délicieux que vous connaissez. Je voudrais tout de même bien le revoir dans un rôle. Il est malheureusement pertinent que cela ne dépend pas que de lui.

Au Châtelet : Les millions de l'oncle Sam.

Je suis allé au Châtelet avec mes petits amis Poum et Minnie. Minnie — huit ans — qui inaugurerait un manteau de castor, a été parfaitement insupportable. Elle n'a pas cessé de chiner les toilettes de ses voisines et elle parlait à haute voix avec un tel sans-gêne que Poum — dix ans — exaspéré, a dû lui donner une sévère bourrade.

J'ai demandé à Minnie son avis sur ce qu'elle avait vu. Elle m'a répondu :

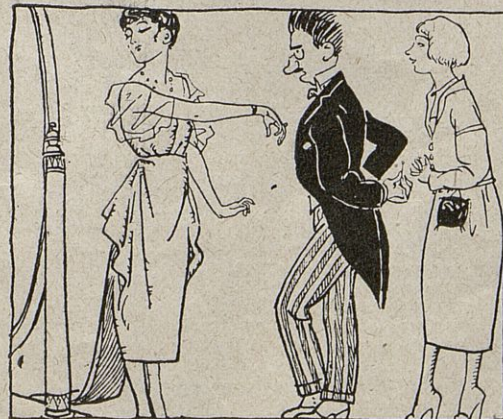
— Je ne vais pas au théâtre pour les pièces qu'on y donne. D'ailleurs, quelle est cette fille qui se jette à la tête d'un garçon ?

Ce qui prouve qu'elle avait tout de même écouté... Quant à Poum, il m'a dit :

— C'est bien sérieux.

Si bien que, de nous trois, je suis le seul à m'être réellement amusé... Cette critique en manière d'allégorie prouve que M. de Gorsse a écrit : *Les millions de l'oncle Sam* en songeant surtout aux grands enfants que nous sommes. Je suis trop égoïste pour l'en blâmer et je le crois trop adroit pour qu'il ait à s'en repentir avant plusieurs centièmes.

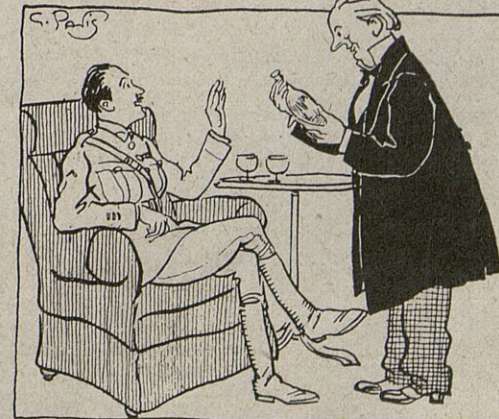
LOUIS-LÉON MARTIN.



Il faut que Madame se commande des toilettes de soirée.



Il faut reclipser les tableaux qu'on avait expédiés en province.



Enfin, il faut aller chercher les bonnes vieilles bouteilles derrière les fagots.

PARIS-PARTOUT

Portraits Ludo. Rien de plus beau ! Tous les genres, toutes les nouveautés les plus artistiques ; il faut aller voir ses miniatures sur ivoire d'après photographies et d'après nature. **LUDO**, 5, boulevard des Italiens.

Les jolies chemises signées par Yva RICHARD sont véritablement le triomphe du goût parisien. 7, rue Saint-Hyacinthe (Opéra). Téléphone Central 00-69. Croquis sur demande.

BICHARA, parf. syrien, 10, ch. d'Antin, Paris, env. cont. mand. de 17 fr. 60 (taxe comp.), 6 éch. de ses enviv. parf.: Nirvana, Yavana, Sakountala, Ambre, Chypre, Rose de Syrie.

Sans Rivale. — La crème de beauté *Lolica*, qui donne au visage une fraîcheur de peau et un velouté incomparable, est en vente dans tous les grands magasins.

Adresse à conserver. — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Eviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformité, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

LES MEILLEURS PARFUMS

Vendus au détail (aupoids), échantillon 2 à 3 fr. franco contre mandat. M^{me} M.-L. Outhenin-Chalandre, 5, rue Franklin (Passy).

Chez TEDDY ON MANGE VRAIMENT BIEN. DEJEUNERS ET DINERS. Prix à la carte, 43, rue Caumartin, Paris. (Tél.: Gut. 70-91.)

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, rue de Richelieu, PARIS

MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier LEURS COMMANDES par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

RESTAURANT ITALIEN VÉNÉZIA
5, rue d'Hauteville. Tél. Gutenberg 07-73. Métro St-Denis. Cuisine bourgeoise, française et italienne. American-Bar. Jean Langer, propriétaire.

MODELES grands COUTURIERS
1919, soldés neufs. A. MALBOROUGH, 59, rue St-Lazare.

« **AU ROCHER** » RESTAURANT
1, b. de Courcelles
Huitres renommées. Téléph. Wagram 07-10.

OUI... MAIS...
RIBBY HABILLE MIEUX
Dames et Messieurs
Spécialité de **COSTUMES MILITAIRES**
Envoi sur demande d'échantillons et de la Feuille spéciale de Mesures permettant d'exécuter les Costumes sans essayages.
PRIX MODÉRÉS
16, Boulevard Poissonnière, Paris.
OUVERT LE DIMANCHE

MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art, Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — **TOURING-HOTEL.** Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr. Tél. Cent. 58-51.

SOCIÉTÉ ANONYME
DES
FILATURES, CORDERIES & TISSAGES FRANÇAIS
BESSONNEAU Administrateur



BESSONNEAU
a créé : les hangars d'aviation
les hangars Ho, Hilaire
les tentes ambulances
les baraquements sanitaires.

Ses **BESSONNEAU** ont fait leurs preuves depuis de nombreuses années, au cours de plusieurs campagnes, sur tous les fronts et sous tous les climats.

Actuellement, on copie les **BESSONNEAU** mais **BESSONNEAU** seul imperméabilise bien ses toiles et construit lui-même de toutes pièces : Tentes, Hangars et Baraquements.

On n'est donc réellement garanti qu'avec la marque :

BESSONNEAU

ACHAT AU MAXIMUM
11, RUE DE PROVENCE, 11

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE, ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITES
PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE
Adressez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82

POUR RENDRE AUX CHEVEUX et à la BARBE LEUR NUANCE PRIMITIVE



Eau Carbonnier
Teinture Antiseptique
FRANCO :
le flacon N°8. 8 55
les 3 flacons ... 20 65
87, B^p MAGENTA : PARIS, et dans toutes les bonnes Maisons.

RICHE MOBILIER
A VENDRE A TRÈS BAS PRIX
Salons un superbe Aubusson. Très belles chambres
Salle à Manger, Cabinet de travail, Lit de repos
Bergères, Bronze, Pendules, Lustres, Argenterie
A VOIR
GARDE MEUBLE DE L'ÉTOILE
44, Rue de Douai, 44

MAIGRIR rapidement et sans danger, prenez par jour 2 Cachets Bachelard (algues marines et Iodothyrene). 5 fr., impôt compris. Toutes Pharmacies. Envoi contre mandat 5,25 E. BACHELARD, 8, Rue Desnouettes, 8, Paris.

ECZEMA HEMORROIDES REINS COLIQUES HEPATIQUES ULCERES VARIQUEUX RETOUR D'AGE ESTOMAC MAUVAISE CIRCULATION DU SANG
VARICES CONSTIPATION FOIE
Guérison en 15 Jours par les
Pilules de l'Abbaye de Clermont
VERITABLE JOUVENCE
BROCHURE et RENSEIGNEMENTS GRATUITS
Laboratoires Thézée à LAVAL (Mayenne) et dans toutes les Pharmacies. Prix 5.50 (Imp. compris)



Oui mon vieux c'est la pipe "MAJESTIC" que j'aime
- Elle est tres bonne mais, je préfere la "SAVOYARDE"
- Et moi c'est la pipe "GLOIRE DE VERDUN" que je savoure
- Faites donc pas tant de chichis. Une sèche roulet dans du papier BLOC LOUIS et dégustez dans un Fume cigarettes LE PARISIEN E.P.C.
Voilà mes délices

ARGENT DE SUITE SAINA, 6, RUE DU HAVRE, achète plus cher que tous BIJOUX, PERLES, ARGENTERIE, RECONNAISSANCES, etc.

Grâce
à

GIBBS

J'ai le sourire
et

deux rangs de perles

pour deux francs

Campton



P. THIBAUD & C^{ie} 7 et 9, Rue La Boétie PARIS.

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces.)

Tout texte d'annonce ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux, et les numéros des escadrilles.

JE demande correspondance avec marr. jol., affect. Ecr.: Bédos, 9^e tirailleurs, C. H. R., par B. C. M.

PILOTES-av. dem. cor. av. mar. Ecrire: Delcombel, Robin, s.-off. pil., div. Caudron, G. D. E., Chartres (E-et-L.).

AVIATEUR dem. corr. av. marr. jol., goûts artistiques. Ecr.: R. de Mérive, librairie, 4, rue de Furstenberg, Paris.

ARTILLEUR correspondrait avec marraine, jeune fille du monde, spirituelle, aimable, jolie. Ecr.: Aspirant M. Carbuccia, P. A., 2^e C. C., par B. C. M.

« TANK ». Officier demande pour partager joie de la victoire, à corresp. av. marr. gaie, distinguée, affectueuse. Ecrire: Lient. R. Reloc, A. S., 352^e, par B. C. M.

Y a-t-il encore une jeune et gentille marraine p. corresp. avec jeune poilu, actuellem. à l'arrière. Ecr. prem. l.: Despandl I. T. M. A. 19, rue Frédéric-Sauvage, Le Havre.

OFFICIER, 24 ans, oublié dans le bled marocain, dem. correspondance avec marraine sérieuse, pour échanger impressions d'Orient, en attendant son retour en France. Photo si possible. Ecrire: Lieutenant Stanne, 345^e artillerie lourde, par B. C. M.

PARTANT pour Alsace, je dem. corresp. avec marraine brune ou blonde, gent., gaie, affect. Paris ou Fontainebleau. Ecr.: Poutoire, 178^e R. A. T., 38^e batt., p. B. C. M.

DEPUIS l'armistice, je m'ennuie et je demande à corr. avec une marraine. Ecrire: Lieutenant Fenlair, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-OFFIC. colonial, célibat., 27 ans, dem. corresp. avec marraine, pour chasser café. Ecrire: Caudal, 37, rue Borgnis-Desbordes, Hanoi (Tonkin).

EXISTE-T-IL encore, malgré armistice, gentille et affect. marr., pour corr. avec jeune sous-lieutenant. Ecrire: D. Gauthier, sous-lieut. E. M., 106^e R. A. L., p. B. C. M.

OFFICIER de cavalerie détaché dans l'infanterie, 23 ans, désire correspondre avec marraine jeune, jolie, aff. Ecr.: Marigny, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

UNE gentille marraine pour correspondre. Sous-lieutenant, 23^e batterie 212^e R. A. C., par B. C. M.

VOUS êtes gaie, disting., jolie, 20 à 25 ans; voulez-vous être ma marraine et corresp. avec un poilu? Si oui, écr.: Queurdor, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

UN groupe d'interprètes d'armée dem. marr. jeune. Ecr.: Visioz, 8^e génie C. T. A., par B. C. M., Paris.

AUTOMOBILISTE, 38 ans, distingué, sérieux et très discret, demande à correspondre avec marraine femme du monde. Ecrire: Jonquières chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POUR attend. libérat., deux j. poil dem. corr. av. j. et gent. marr. Paris. Ecr.: Gaidancourt, 10^e gén. C. 26/5, p. B. C. M.

JEUNE médecin dem. à corresp. avec gentille marraine sentimentale et affectueuse. Photo si possible. Ecrire: Amoyt, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU Parisien, gai, bien élevé, quoique errant, aimant arts, littér., voyages, dem. corresp. av. marr. affectueuse. Ecrire: Nado, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT-aviateur, 25 ans, dem. correspondance avec marr. Paris, grande, aimant musique, de sentim. élevés. Ecrire: Spaddaps, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

KÉPI-CLAQUE



24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMÉABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue

Les Annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE,
29, rue Tronchet, Paris (Tél. 148-59).



À la Jeune France
13 AVENUE DES TERNES PARIS
SES PARDESSUS ÉLÉGANTS

AVOCAT 10 fr. Consult. rue Vivienne, 51. Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'insu de tous. Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année)



Crème de Beauté ni rides, ni teint détrit, détruit le rouge du nez, points noirs, taches de rousseur, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 2.25 fait friser les cheveux pendant 15 jours, dépense null 4 francs
Dragées Turques belle poitrine, seins fermes et embellissent opulence, en peu de jours. La boîte 4.50
Royal Epilatoire en 3 minutes poils, barbe, duvet le plus dur, détruits p'touj. La b. 3.50
Mandat O. FIGARD, chimiste. 59, rue St-Antoine, Paris.

RIDES, POCHEs sous les YEUX
seront désormais complètement évitées ou supprimées après quelques applications de la nouvelle découverte végétale **ROMARIN ALGEL**
Flacon 5.50. Remb. 6 fr. INSTITUT ALGEL, 46, r. St-Georges, Paris

CHIENS et chats de race; loulous, pékinois, griffons, etc.
ROBIN, 13, rue Lafayette, Paris.

Tous les médecins savent et proclament que
"L'UROMÉTINE"
LAMBIOTTE frères
n'a pas d'équivalent en thérapeutique pour désinfecter les voies urinaires et pour mettre fin rapidement à toute contamination locale.
En vente dans toutes les pharmacies.
RONDEPIERRE, pharm. à Prémery (Nièvre) 3. fr. 35 l'étrui, franco.

MESDAMES LA TISANE IDEALE rétablit les fonctions naturelles de la femme. Env. f. contre mand.-poste de 5 fr. 50
M^{me} Rejaud, herbor. de 1^{re} cl., 93, r. de Rome, Marseille.



POUR VOTRE BEAUTÉ
Parce qu'elle ne graisse pas et empêche la pousse des Duvets; fait disparaître les Boutons et les Points Noirs, efface réellement les Rides et les Rousseurs; blanchit, rafraichit, mate et veloute le Teint, vous ne devez employer que la Crème Anglaise:

"CREAM BARKETT"
Pharmaciens - Parfumeurs - Grands Magasins.
Pot N° 2 et 3, franco c. mandat de 5 et 6 fr. au
Dépôt BARKETT, cours Gambetta, LYON.

NOUVELLE BANDE-MOLLETIÈRE
en tricot renforcé du Dr Namy
Solide -- Légère -- Élégante -- Lavable
SOUTIENT sans comprimer
RÉGULARISE la circulation du sang
SUPPRIME engourdissements, faiblesse des jambes, crampes, fatigue.
COLORIS : horizon, marine, noir, kaki, gris.
En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail:
BOS & PUEL, 234, Fg St-Martin, Paris

SPONGES PARFUMÉS
Remplaçant l'éponge et les eaux de toilette
Parfumeries, Grands Magasins, 11, Rue de Provence, Paris et toutes coopératives militaires.

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE
Corbeille fleurs de choix dep. 20 fr. 1^{re} cont. m.-poste. Oranges et mandarines par postal, dep. 10 fr. franco. Extrait de parfum aux fleurs de Nice, dep. 10 fr. fr. Maison d'Exportation J. PAPASSEUDI fils, NICE.

GLYCOMIEL
Trois Parfums: ROSE, COLOGNE, VIOLETTE
Gelée à base de Glycerine et de Miel anglais.
SANS RIVAL pour la PEAU
En Vente Partout. - Grand Tube 2^{fr} 25.
Parf^{ie} HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris.

AGRANDISSEMENTS EN COULEURS
d'après clichés originaux d'amateurs. Coloris délicats. Présentation de luxe. Notice détaillée et tarif sur demande. Etablissements LUMINA, 4, rue du Laos, Paris (Champ de Mars).
Même maison: 14, avenue Mac-Mahon, Paris (Etoile).

VIF ÉCLAT DES YEUX
Beauté séductrice, véritable Magie, par le Flac. essai franco 3^{fr} 50 | Taxe 40%
VIF-KAÏR Grand Flacon 7 francs | en sus 37, Passage Jouffroy, PARIS

BRILLANTINE MARCEL
DONNE AUX CHEVEUX LE SOYEUX ET LA LÉGÈRETÉ
PELLERAY, 17, rue Croix-Petits-Champs, Paris

Les Parfums
d'ERNEST COTY
Echantillon: 3^{fr} 75
EN VENTE PARTOUT
GROS: 8 bis, Rue Martel, PARIS

POLICE PRIVEE, Vesco, ex-chef de la Sûreté, 14, rue de Châteaudun, Rens., miss., enq., surv., rech., constats, divorces.

À la Jeune France
13 AVENUE DES TERNES PARIS
SES IMPERMÉABLES
KÉPIS SES
ENVOI DU CATALOGUE FRANCO

TEINDELYS

pour la beauté du teint

Produits scientifiques pour l'hygiène rationnelle de la peau (Épiderme et derme.)

ARYS
PARFUMS DE LUXE
3, rue de la Paix, Paris

Crème
Poudre
Lait
Savon
Bain
Eau



La crème Teindelys conserve la fraîcheur de la jeunesse, embellit, efface les rides.

Poudre : 4 fr. ; fco 5 fr. — Crème : grand modèle, 9 fr. ; fco 10 fr. 70. Petit modèle, 5 fr. ; fco 6 fr. 20. — Savon : 4 fr. ; fco 5 fr. — Eau : 10 fr. ; fco 13 fr. — Bain : 4 fr. ; fco 5 fr. — Lait : 12 fr. ; fco 15 fr.

Aucun envoi contre remboursement. — Envoi franco au-dessus de 30 francs
Envoi sur demande du Carnet de Beauté, par le D^r Reymondon

Pagéol

Énergique antiseptique urinaire



Guérit vite et radicalement. Supprime les douleurs de la miction. Évite toute complication.

Communication à l'Académie de Médecine du 3 décembre 1912

Le PAGÉOL mitraille les gonocoques, hôtes indésirables des voies urinaires.

L'OPINION MÉDICALE.

« Il suffit, pour seul et unique traitement par la nouvelle méthode, de prendre, au début de chaque repas, jusqu'à complète guérison, de 15 à 20 capsules de *Pagéol* dans les 24 heures, quantités qui s'abaissent des deux tiers dans les états chroniques. Les résultats ne se font pas attendre : ils sont tels que, vraiment, il serait bien difficile de vouloir exiger davantage, et qu'il paraît tout à fait impossible de pouvoir véritablement faire mieux. »

Etabl. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et ttes phies. La demi-bte fco, 6 fr. 60. Gde bte fco, 11 fr

D^r HENRI LABONNE,
de la Faculté de Paris, Licencié ès sciences.
Médecin spécialiste.

UNE DRAGÉE SOMEDO



dans une tasse d'eau bouillante donne instantanément une excellente infusion

d'ANIS, CAMOMILLE, MENTHE, TILLEUL, VERVEINE, ORANGER.

Boîte 12 infusions 1. — Boîte 25 infusions 1.75
Flacon 40 infusions 3 francs
Boîte échantillon franco 1.25 sur demande à l'Administration
2, Rue du Colonel-Renard, à MEUDON (S.-et-O.)
EN VENTE CHEZ KIRBY, BEARD & Co, 5, Rue Auber, Paris
ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

Quelques figures de Cotillon

Nouvelle Collection de

16 ESTAMPES en couleurs

Éditées par La Vie Parisienne dans un élégant porte-folio

Prix : 12 francs (dans nos bureaux)
ou 13 fr. 50 franco par la poste

Adresser les demandes, accompagnées de 13 fr. 50, à M. le Directeur de La Vie Parisienne, r. 27, Tronchet, Paris.

T'ENFAIS PAS... ON LES AI

Fêtons la Victoire

Rattrapons le temps perdu de jeunesse la Société de la Gaité Française
65, r. du Faub. St-Denis (G. Boul.) Paris (10e)
envoi contre 0.50. **Gratis aux Poilus**

Curieux Catalogues (200 pages)
Farces, Physique, Amusements de toute sorte. Propos saïs. Art de l'air. Pour apprendre seul toutes danses. Sciences Occultes, Hypnotisme, Secrets d'atelier comprenant trucs et tours de mains de tous métiers. Pour défendre ses intérêts par la loi. Se créer une position ou l'améliorer. Hygiène et Beauté. Chansons et Monolog. Théâtres. Librairie Spéciale.

AUTO-LEÇONS

Brevets. Auto et Moto. Forces sur Voitures 1^{re} Marques. Milliers références. Ma son de confiance. Livre pr être automobile offert gratuitement. Pour éviter confusion, bien s'adresser au Magasin
M^r GEORGE, 77, av. G^{de}-Armée (Magasin à côté M^{me} Peugeot) Tél. 628.70.

UN LIVRE QU'IL FAUT LIRE

L'ÉCOLE DES MINISTRES

par PIERRE VEBER

Pour le recevoir franco, adressez mandat-poste de 4 fr. 50 à Monsieur le Directeur de La Vie Parisienne, 29, rue Tronchet.

UNIFORMES MILITAIRES

en Satins, Draps Suède, Draps Cuir, Whipcord, Gabardines, Kaki, Bedford, etc.

Coupe et Façon irréprochables. Qualité extra. Catalogues et Échantillons franco sur demande.

GRAND CHOIX D'UNIFORMES TOUT FAITS
REGENT TAILOR, Tailleur Spécialiste,
82, boulevard de Sébastopol, Paris.
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

CHAUSSÉZ-VOUS CHEZ TOMMY

1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY - 23, Rue des MARTYRS
44, Rue SAINT-PLACIDE
Maison à TROUVILLE

MAIGRIR

REMEDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'OVIDINE - LUTIER
Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitement, g. bon de poste, 8 fr. 30. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

LES PLUS JOLIES CARTES POSTALES

Collection galante la plus variée, la plus artistique de Paris.
Chaque pochette, 2 fr. franco, comporte 7 cartes en couleurs des meilleurs artistes Parisiens.

N° des séries	Titres	Artistes
30.	Profils parisiens.	M. Millière.
36.	Diabes roses.	Gerbault.
39.	Cupidon et les Sammies.	J. Tam.
47.	L'Amour au front.	J. Tam.
54.	Sourires de Paris (deshabillés).	M. Millière.
55.	Nos jolies artistes (2 ^e série).	H. Manuel.
59.	L'Amour à tous les étages.	J. Tam.
59.	Nouvelles petites femmes.	Fabiano.
60.	Ohé! Cupidon!	S. Meunier.
56.	Histoire d'un flirt (pour anglais).	S. Meunier.
53.	Le Nu moderne.	S. Meunier.
62.	Parisiennes mode 1918.	S. Meunier.
63.	Parisiennes en bonnets.	Fabiano.
64.	La femme et le serpent (nus).	S. Meunier.
70.	Les fétiches parisiens.	J. Tam.

Trois séries nouvelles par mois à 2 fr. franco.

PHOTOS

JOLI CHOIX DE 200 PHOTOS
format 22x28, chaque 3 fr. 50.

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE (gros et détail), 21, rue Joubert, Paris. Spécialités pour les Anglais et Américains

ALBUMS PORT-FOLIO COULEURS

Paris Girls.	16 estampes	Chaque
Pretty Girls.	12 estampes	franco
Beauty Girls.	12 estampes	20 fr.

GRAVURES GALANTES

des meilleurs Artistes de Paris. Magnifiques reproductions en couleurs d'après les originaux de nos artistes.
Nouv. catal. spéc. de 94 stéc. pour 1918. Franco : 0 fr. 50.

LES SITES DE FRANCE

Séries de cartes postales en couleurs des vues du Havre, Rouen, Amiens, Dieppe, Doullens, St-Omer, St-Pol, Boulogne-sur-Mer, Abbeville, Beauvais, Lillers. La série : 1 fr. 50 franco.

LES CHATEAUX DE LA LOIRE, 1 pochette de 21 cartes d'art couleurs, d'après les aquarelles de F. Bourgeois. Franco 5 fr.

LA REPRISE DES AFFAIRES



RENÉ VINCENT

Des cartons, des munitions pour le front... des Parisiennes.